

Bureau météorologique.

Washington, 10 mars. — Indications pour la Louisiane.—Temps généralement beau; probablement plus froid dans l'extrême partie nord-ouest; vents vifs du sud à ouest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Vieille à l'araignée. La Mère. Le Revenant. Le jour d'Ivonne. Naturalisme, poésie, J. G. Obsèques sensationnelles du général Lamarque en 1832, racontées par Victor Hugo. A. Dimitry, suite, J. Gentil. Une Question Historique—Les restes de Turgot. A. de Ricaud. Marie la Modeste, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

L'AMIRAL DEWEY.

On peut répéter, sous l'autorité du département de la marine, que l'amiral Dewey ne sera pas relevé de son poste à Manille, à moins qu'il n'en fasse la demande.

Et jusqu'aujourd'hui, rien de lui n'a donné à penser qu'il eût l'intention de demander son rappel. Au contraire, les autorités du département de la marine ont toutes les raisons de croire qu'il n'y pense même pas encore.

Conséquemment, les rapports annonçant que l'amiral Schley, ou tout autre officier de la marine américaine, a été choisi pour le commandement de la station asiatique sont absolument dénués de fondement.

D'ailleurs, les autorités de Washington ne désirent pas seulement mais sont anxieuses que Dewey achève sa tâche aux Philippines. Aussi, regrettent-elles beaucoup les bruits relatifs à son rappel, car elles craignent que leur répétition constante ne donne à l'amiral l'impression que les fonctionnaires du département de la marine aimeraient à le remplacer.

L'amiral Dewey est d'une grande délicatesse de sentiment, et s'il avait la moindre raison de croire que les bruits pussent avoir une origine officielle, il demanderait immédiatement son rappel plutôt que d'embarrasser les autorités.

Comme Dewey a fixé lui-même la durée de son séjour aux Philippines à la tâche qu'il a entreprise, il peut être intéressant de noter que de nombreux officiers de la marine croient que, après tout, la fin en est presque en vue.

LA TEMPERATURE.

On nous a prédit, pour hier soir et pour ce matin, samedi, un beau temps, avec des vents vifs du Sud. La température s'est élevée dans presque tout le pays.

Pour la Nouvelle-Orléans et le voisinage, temps nuageux, et peut être des pluies.

Températures maximum: Abilene, 78—Atlanta, 68—Chattanooga, 68—El Paso, 70—Galveston, 68—Jacksonville, 75—Montgomery, 72—Nouvelle-Orléans, 76—Vicksburg, 70—Washington, 48—Tampa, 76.

Aux Iles Samoa.

Le Reichzanger un journal de Berlin, publie une série de dépêches de Samoa.

Il paraît que dans son rapport sur les événements antérieurs au 4 janvier, rapport daté du 23 janvier, Herr Rose, consul d'Allemagne à Apia, dit que la décision du juge-président Chambers en faveur de Malietoa Tanuasi devait avoir un effet "stupéfiant", attendu que dans une déclaration écrite datée du 5 octobre 1895, ledit M. Chambers annonçait qu'il n'y aurait aucune raison de contester la remise du pouvoir à Mutaafa s'il était élu roi.

Au cours de la discussion sur les mesures à prendre pour assurer la sécurité publique, discussion antérieure au soulèvement, M. Maxs, consul d'Angleterre, et le capitaine S'urdes, commandant du croiseur anglais Porpoise, ont, dit le Reichzanger, annoncé leur intention de s'opposer par la force à toute avancée des partisans de Mutaafa et de protéger les Tanusistes. Et tandis que les Allemands annonçaient qu'ils ne prendraient que les mesures nécessaires pour protéger les blancs et leurs propriétés, les Anglais plaçaient à la résidence de M. Chambers une garde qui, à cause de la localité, aurait été entraînée dans un conflit avec les natifs.

Herr Rose raconte comment il s'est rendu dans l'après-midi du premier janvier à l'hôtel Tivoli, afin, comme de nombreux blancs, de suivre les événements, et comment, chemin faisant, il eut à traverser un groupe de partisans de Mutaafa, auxquels il s'adressa, d'ailleurs, pas la parole.

Le steamer La Champagne.

Nous recevons de M. E. E. Prévost, l'habile et aimable agent de la Compagnie Générale Transatlantique Française à la Nouvelle-Orléans, la lettre suivante qui lui a été adressée, et dont il a bien voulu nous communiquer. Nous nous empressons de la publier; on en comprendra aisément toute l'importance.

Compagnie générale transatlantique.

New York, 6 mars 1899.

A M. E. E. Prévost, No 45 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, Lué.

Cher Monsieur.—Nous avons le plaisir de vous annoncer que notre steamer "La Champagne" est arrivé à Sandy Hook, samedi, à 4 heures, à 7:15 heures du soir. Mais, par suite de l'épais brouillard qu'il faisait alors, il a été obligé de jeter l'ancre en dehors de la barre. Il n'est entré dans son bassin que ce matin, vers 9 heures.

La "Touraine" est arrivée au Havre, samedi, avant minuit. Les deux steamers ont fait une bonne traversée.

Nous vous prions de faire mention de ces deux heureuses arrivées dans les journaux de votre ville, s'il est possible. Il est surtout utile que le public soit bien informé de l'heureuse traversée faite par "La Champagne".

Tout à vous,

EUGÈNE DE BOCANDIÉ, Agent Général pour les Etats-Unis et le Canada.

LA VERSION

GENERAL ROGET.

Le "Temps" publie, en les attribuant à un ami intime du général Roget, les explications suivantes sur les incidents à Paris, qui ont suivi les obsèques de Félix Faure:

La 17e brigade, après avoir défilé au Père-Lachaise devant le corps du président Félix Faure, regagnait ses casernements. Au moment où la tête de la colonne de la 17e brigade arrivait sur la place de la Nation, une bande de deux cents manifestants environ, parmi lesquels M. Déroulède, se précipita vers le général Roget, commandant de la brigade, en criant: «Vive l'armée!» M. Déroulède saisit par la bride le cheval du général. Le cheval, effrayé, se cabra. Le général, qui avait son épée à la main, fait lâcher prise à M. Déroulède en lui disant: «Laissez-moi.» Il n'y a eu ni poignée de main donnée ni paroles prononcées par le général autres que celles-ci. A partir de ce moment, d'ailleurs, M. Déroulède a quitté le général Roget pour se mettre à la tête des manifestants qui s'étaient intercalés entre les sapeurs et l'état-major de la brigade en criant: «Vive l'armée!» sur l'air «Des lampions».

L'impression, à ce moment-là, était celle d'une simple manifestation en l'honneur de l'armée, mais d'une manifestation tumultueuse qui risquait d'occasionner du désordre. Aussi la préoccupation du général Roget était-elle de faire son devoir de chef de corps, c'est-à-dire de maintenir l'itinéraire qu'il avait prescrit, de maintenir l'ordre dans les rangs et de ramener au plus vite sa brigade à la caserne. Et cette préoccupation était fort absorbante, étant données les acclamations de la foule qui se pressait autour des soldats.

Quand la tête de la colonne arriva à la hauteur de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, il sembla qu'il se produisit une tentative de la part des manifestants pour la détourner par cette rue. Le général Roget fit signe aux sapeurs avec son épée en leur criant: «Boulevard Diderot!» Aucune tentative de contrainte ne fut d'ailleurs exercée sur les sapeurs, et la colonne continua à contourner la place de la Nation pour arriver boulevard Diderot.

Entre temps le général Roget avait envoyé son officier d'ordonnance demander au colonel du 4e de ligne de lui envoyer une fraction de sa troupe pour faire débayer le terrain entre les sapeurs et lui. Le colonel du 4e envoya une section commandée par un lieutenant qui rejoignit le général vers l'entrée du boulevard Diderot. L'officier essaya avec ses hommes de percer la foule des manifestants et de les rejeter à droite et à gauche de la chaussée. La colonne, continuant sa marche, s'engagea sur le boulevard Diderot. La manifestation avait toujours le même caractère exclusif d'ovation à l'armée. Ce n'est qu'en arrivant à hauteur de la rue de Reuilly que d'autres cris ont été proférés, notamment celui de: «A Paris!» La colonne n'en tourna pas moins sans hésitation par la rue de Reuilly, suivant l'indication donnée par le général.

Mais, quand elle arriva devant la porte de la caserne, les manifestants essayèrent alors de barrer le passage au général Roget. On tenta même de saisir son cheval par la bride. Les cris de: «Vive l'armée!» continuèrent, mêlés à d'autres. Le général poussa vivement son cheval qui se cabrait, effrayé par le bruit, et il n'eut pas de peine à refouler les manifestants et à entrer dans la caserne. Quelques ligueurs y avaient pénétré avec les sapeurs, une quinzaine environ.

Préoccupé de faire entrer sa troupe, le général fit établir un barrage à la porte de la caserne par le poste de police, de manière à ne laisser pénétrer que les soldats et à éloigner tous les manifestants. La troupe, dans laquelle ne s'était produit aucun désordre, pénétra facilement dans la caserne et s'y rangea. Mais, pour la soustraire le plus tôt possible au contact des quelques ligueurs qui avaient franchi la porte de la caserne, le général fit occuper les rangs, sans même rendre les honneurs réglementaires au drapeau, et les hommes disparurent immédiatement par les escaliers des casernements. En même temps on faisait expulser par le poste de police les ligueurs qui avaient pénétré.

Il ne restait plus dans la cour de la caserne que MM. Déroulède et Marcel Habert, qui, revêtus de leurs insignes de députés, criaient et gesticulaient au fond de la cour. Le général, occupé à faire débayer et fermer la porte, n'a pas entendu ce qu'ils disaient aux officiers du 82e, les seuls qui fussent à proximité de M. Déroulède. D'ailleurs, ces officiers s'éloignèrent bientôt, sur l'ordre de leurs chefs, et gagnèrent la salle de la bibliothèque.

Le général voulut alors faire sortir MM. Déroulède et Marcel Habert. Comme ils refusaient, il menaça de les faire arrêter. M. Déroulède ayant répondu qu'il voulait être arrêté par l'armée, le général Roget fit venir des hommes de poste de police et fit conduire les deux députés à la salle d'honneur du 82e, où ils sont restés consignés.

Le général Roget, rentré dans son bureau, télégraphia au gouverneur de Paris, qui prévint le président du conseil.

On sait le reste.

Le général Roget a été aussi stupéfait que peiné de cette aventure, que rien ne pouvait lui faire prévoir. Car—est-il besoin de le dire?—il n'est pas exact que le général ait jamais été, avant l'équipée de M. Déroulède, l'objet de tentatives et ait eu l'occasion de s'en plaindre au ministre de la guerre. Supposer que le général Roget pourrait manquer à la discipline et à son devoir, c'était une véritable folie, une injustice offensante.

LA VERSION

GENERAL ROGET.

Le "Temps" publie, en les attribuant à un ami intime du général Roget, les explications suivantes sur les incidents à Paris, qui ont suivi les obsèques de Félix Faure:

La 17e brigade, après avoir défilé au Père-Lachaise devant le corps du président Félix Faure, regagnait ses casernements. Au moment où la tête de la colonne de la 17e brigade arrivait sur la place de la Nation, une bande de deux cents manifestants environ, parmi lesquels M. Déroulède, se précipita vers le général Roget, commandant de la brigade, en criant: «Vive l'armée!» M. Déroulède saisit par la bride le cheval du général. Le cheval, effrayé, se cabra. Le général, qui avait son épée à la main, fait lâcher prise à M. Déroulède en lui disant: «Laissez-moi.» Il n'y a eu ni poignée de main donnée ni paroles prononcées par le général autres que celles-ci. A partir de ce moment, d'ailleurs, M. Déroulède a quitté le général Roget pour se mettre à la tête des manifestants qui s'étaient intercalés entre les sapeurs et l'état-major de la brigade en criant: «Vive l'armée!» sur l'air «Des lampions».

L'impression, à ce moment-là, était celle d'une simple manifestation en l'honneur de l'armée, mais d'une manifestation tumultueuse qui risquait d'occasionner du désordre. Aussi la préoccupation du général Roget était-elle de faire son devoir de chef de corps, c'est-à-dire de maintenir l'itinéraire qu'il avait prescrit, de maintenir l'ordre dans les rangs et de ramener au plus vite sa brigade à la caserne. Et cette préoccupation était fort absorbante, étant données les acclamations de la foule qui se pressait autour des soldats.

Quand la tête de la colonne arriva à la hauteur de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, il sembla qu'il se produisit une tentative de la part des manifestants pour la détourner par cette rue. Le général Roget fit signe aux sapeurs avec son épée en leur criant: «Boulevard Diderot!» Aucune tentative de contrainte ne fut d'ailleurs exercée sur les sapeurs, et la colonne continua à contourner la place de la Nation pour arriver boulevard Diderot.

Entre temps le général Roget avait envoyé son officier d'ordonnance demander au colonel du 4e de ligne de lui envoyer une fraction de sa troupe pour faire débayer le terrain entre les sapeurs et lui. Le colonel du 4e envoya une section commandée par un lieutenant qui rejoignit le général vers l'entrée du boulevard Diderot. L'officier essaya avec ses hommes de percer la foule des manifestants et de les rejeter à droite et à gauche de la chaussée. La colonne, continuant sa marche, s'engagea sur le boulevard Diderot. La manifestation avait toujours le même caractère exclusif d'ovation à l'armée. Ce n'est qu'en arrivant à hauteur de la rue de Reuilly que d'autres cris ont été proférés, notamment celui de: «A Paris!» La colonne n'en tourna pas moins sans hésitation par la rue de Reuilly, suivant l'indication donnée par le général.

Mais, quand elle arriva devant la porte de la caserne, les manifestants essayèrent alors de barrer le passage au général Roget. On tenta même de saisir son cheval par la bride. Les cris de: «Vive l'armée!» continuèrent, mêlés à d'autres. Le général poussa vivement son cheval qui se cabrait, effrayé par le bruit, et il n'eut pas de peine à refouler les manifestants et à entrer dans la caserne. Quelques ligueurs y avaient pénétré avec les sapeurs, une quinzaine environ.

Préoccupé de faire entrer sa troupe, le général fit établir un barrage à la porte de la caserne par le poste de police, de manière à ne laisser pénétrer que les soldats et à éloigner tous les manifestants. La troupe, dans laquelle ne s'était produit aucun désordre, pénétra facilement dans la caserne et s'y rangea. Mais, pour la soustraire le plus tôt possible au contact des quelques ligueurs qui avaient franchi la porte de la caserne, le général fit occuper les rangs, sans même rendre les honneurs réglementaires au drapeau, et les hommes disparurent immédiatement par les escaliers des casernements. En même temps on faisait expulser par le poste de police les ligueurs qui avaient pénétré.

Il ne restait plus dans la cour de la caserne que MM. Déroulède et Marcel Habert, qui, revêtus de leurs insignes de députés, criaient et gesticulaient au fond de la cour. Le général, occupé à faire débayer et fermer la porte, n'a pas entendu ce qu'ils disaient aux officiers du 82e, les seuls qui fussent à proximité de M. Déroulède. D'ailleurs, ces officiers s'éloignèrent bientôt, sur l'ordre de leurs chefs, et gagnèrent la salle de la bibliothèque.

Le général voulut alors faire sortir MM. Déroulède et Marcel Habert. Comme ils refusaient, il menaça de les faire arrêter. M. Déroulède ayant répondu qu'il voulait être arrêté par l'armée, le général Roget fit venir des hommes de poste de police et fit conduire les deux députés à la salle d'honneur du 82e, où ils sont restés consignés.

Le général Roget, rentré dans son bureau, télégraphia au gouverneur de Paris, qui prévint le président du conseil.

On sait le reste.

Le général Roget a été aussi stupéfait que peiné de cette aventure, que rien ne pouvait lui faire prévoir. Car—est-il besoin de le dire?—il n'est pas exact que le général ait jamais été, avant l'équipée de M. Déroulède, l'objet de tentatives et ait eu l'occasion de s'en plaindre au ministre de la guerre. Supposer que le général Roget pourrait manquer à la discipline et à son devoir, c'était une véritable folie, une injustice offensante.



OSCAR II.

Le roi Oscar II de Suède s'intéresse énormément à l'éducation de l'enfance et ne dédaigne pas de se rendre compte en personne du niveau de l'instruction des élèves des écoles primaires. Réemment, Oscar II visita une école de jeunes filles et demanda à l'institutrice la permission de se substituer à elle pour faire le cours d'histoire.

—Pourriez-vous, demanda Sa Majesté à ses élèves improvisées, me citer des noms de grands rois de Suède?

—Gustave-Adolphe, fit la première.

—Charles XII, répondit une autre.

—Oscar II, bégaya une petite. Surpris autant qu'amusé, le Roi s'approcha de la courtisane en jupe courte et lui demanda de citer un grand fait de son règne.

Un temps. L'enfant rougit, balbutia et, prête à fondre en larmes, s'écria: —Je ne le connais pas.

Paternellement, le Roi lui caressa les cheveux: —Ne pleure pas, chère enfant, dit-il en riant de rire, je n'en connais pas non plus.

La première visite au cinématographe.

Mme Félix Faure est allée le lundi 27 février vers dix heures du matin, faire sa première visite au cinématographe du Père-Lachaise dont les allées environnant la sépulture des familles Lebeault et Faure étaient gardées par des cordons d'agents qui empêchaient la foule d'approcher.

M. et Mme Bergé, Mlle Lucie Faure avaient tenu pour ce pieux pèlerinage, à se joindre à leur mère qu'accompagnait MM. Le Gall et Blondel.

La visite n'a duré que quelques instants. Dans la corbeille qui surmonte la pierre tombale on avait disposé quelques plants de violettes de Parme, et sur la tombe même deux bouquets de violettes de Nice et une gerbe nouvelle de lilas avaient été placés.

L'exigence du monument n'a permis de placer que trois couronnes autour de la grille. On les a choisies: ce sont celles de la ville du Havre, de la grande chancellerie de la Légion d'honneur au grand maître de l'Ordre, et des Rites membres de la Légion d'honneur.

L'état de Mme Keifer.

Springfield, Ohio, 10 mars.—L'état de Mme J. Warren Keifer, femme du général, est le même, et le docteur Vance ne donne que peu d'espoir à la famille. Le général major Keifer et son fils, le capitaine H. C. Keifer, ne pourront pas quitter Cuba avant samedi prochain.

Déclarations de M. Déroulède.

M. Paul Déroulède a fait, dans sa prison, les déclarations suivantes à M. Andrieux, ancien préfet de police, qui les a, selon son désir, communiquées aux journaux. Vous pouvez m'être d'une grande utilité et me rendre un service en déclarant publiquement que je n'ai pas agi dans un moment de surexcitation et d'exaltation.

J'ai agi en pleine connaissance de cause. Mes actes étaient librement réfléchis. Ils étaient le fruit d'une longue méditation.

Ce que j'ai fait était primé par moi et je l'ai accompli suivant un plan arrêté à l'avance. Je me suis dévoué à une idée.

J'ai poursuivi loquacement la réalisation de cette idée. Ce n'est pas non plus l'acte d'un fou, d'un égare ou d'un agité, comme on veut le faire croire; c'est celui d'un homme qui a un but déterminé et qui ne se laissera ni abattre ni décourager. J'ai marché droit vers le but avec l'espoir de l'atteindre.

Je suis patriote et j'ai mis mes actes en rapport direct de ce que sont mes idées.

Orage accompagné de neige.

Chippewa Falls, Wisconsin, 10 mars.—Un violent orage accompagné de neige a éclaté aujourd'hui sur Chippewa Falls.

Pendant deux heures la chute de neige n'a pas été interrompue, et les éclairs et les coups de tonnerre se sont succédés sans relâche.

LA CAMPAGNE

DES PHILIPPINES

Washington, 10 mars.—Dewey est installé à Manille. Il a aidé à la prise d'Iloilo, il a envoyé à Cebu des forces navales pour appuyer l'armée, de même qu'à Negros; les ports principaux des Philippines sont tombés au pouvoir des Américains grâce à sa coopération avec les soldats. Il ne reste que quelques ports importants à occuper, notamment Zamboango, dans l'île de Mindanao, et une des villes de l'archipel Sulu. Des expéditions sont en route pour ces points, et cette partie du programme sera prochainement exécutée.

Il ne reste que deux opérations de la campagne pendant lesquelles l'appui de l'escadre de Dewey sera nécessaire. La première et la plus proche est celle qui consiste à chasser du voisinage de Manille les Tagalos sous les ordres d'Aguinado. Avec les renforts du général Lawton, qui sont arrivés aujourd'hui, et ceux qu'on attend prochainement, le général Otis ne tardera pas à s'occuper de cette affaire. La flotte l'aidera. Des bâtiments seront placés à divers points des côtes de la baie de Manille, et en coopérant avec les troupes, grâce au corps des signaux, ils bombarderont les insurgés dans la brousse à plusieurs milles à l'intérieur.

La dernière partie de la tâche de Dewey aux Philippines sera d'établir un blocus sévère, afin d'empêcher des munitions de guerre et des approvisionnements d'arriver aux insurgés, si toutefois il en reste après les opérations des généraux Otis et Lawton. Quand cette campagne sera terminée, que les navires de guerre n'aient plus à combattre, Dewey considérera peut-être sa tâche comme accomplie, et c'est alors que le département pourra prendre en considération la question d'un successeur au commandement de la station asiatique.

La station navale européenne.

Washington, 10 mars.—Des informations prises au département de la marine démontrent que les autorités américaines n'ont pas actuellement l'intention de rétablir la station navale européenne, quoique, d'après l'avis de nombreux officiers, le besoin s'en fasse sentir.

On dit qu'une escadre américaine devrait croiser dans la Méditerranée, au moment où de si nombreux transports y passent pour se rendre à Manille, mais il paraît que le gouvernement n'a ni navires ni hommes disponibles, et qu'il est conséquemment inutile de songer à la formation d'une escadre destinée aux eaux européennes.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

A l'Académie de Musique, les pièces détachées qui forment le programme des soirées de cette semaine, ont obtenu un succès auquel les plus optimistes étaient loin de s'attendre. Qui de plus attirant que le jeu de Caron et de Herbert, que les chants de Lizzie Raymond, que les scènes de Chevalier?

A partir de demain soir, nous aurons le grand opéra Evan Lewis, Marie Heath, Muzz et Muzette, Chevalier, les sœurs Gilbert, les vases du Kinodrome; on attendait les représentations de la Passion.

TULANE.

Ce soir, dernière représentation de l'amusante comédie de Ch. Hoyt "A Day and a Night in New York".

Demain, première de "The Little Minister", tiré du roman très connu et très populaire qui porte le

ST-CHARLES.

Les "Danitas" achèvent, aujourd'hui la série des succès qu'ils viennent de remporter, cette semaine, au St Charles. C'est une des pièces les plus courues du répertoire de cette année; car, par bonheur, elle était interprétée par une excellente troupe. A la pièce venait s'ajouter bien des attractions: les sœurs Macarte, Pickert et Whipler, ainsi que Miss E. Duke.

Demain, première de "All the Comfort of Home", de Wm Gillette. Nous reviendrons demain sur ce sujet.

THEATRE CRESCENT.

"El Capitán" achève triomphalement une semaine triomphale commencée. Demain, "El Capitán" succède, au Crescent, une des pièces les plus amusantes que l'on puisse produire au théâtre: "Looking for Trouble", jouée par un des meilleurs comiques de la scène américaine, Joe Ott, dont les habitués de nos théâtres connaissent l'entrain et l'originalité. Joe Ott est entouré d'une troupe d'élite de spécialistes qui doubleront l'attrait de chaque soirée, cette semaine. Nous donnerons demain la liste de ces artistes qui, tous, ont une valeur exceptionnelle.

Le Monde Moderne

Paris, 5 Rue Saint-Benoit.

Sommaire de No de mars 1899.

- Revue en supplément. La Robe Noire, par Stanley J. Weiman (illustrations par J. G.). Le Sauvage, par Jean Sigaux. 5 compositions de G. Ruz. Les vingt plus célèbres Tablans du Levant, par Arsène Alexandre. 20 illustrations. Les 1000, par L. de Lannay. 7 illustrations. 1 plan. Photographie de l'été visible, par Marcel Molin. 8 figures. Napoléon Bonaparte et Nita du Colombie, par G. de Baudard. 3 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean de La Fontaine. 20 illustrations. En Route de Manille, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par B. de La Fontaine. 5 photographies. Le Mouvement littéraire, par G. de Baudard. 5 illustrations. Causerie scientifique, par L. de Lannay. 5 illustrations. Le Théâtre de l'Opéra, par M. de La Fontaine. 20 illustrations. Le Royaume de Naples, poésie de Jean